

LE SON DES CLOCHESES.—CONTE.

APRES la mort du meunier Nicholas,
Jeanne, sa veuve, en prudente femme,
Alla chez son pasteur consulter certains cas.

Qui l'ui rouloit dans la cervelle.

Elle avait un valet qui s'appelait Lucas ;

Il lui paraissait son affaire.

Ce n'était un galant à brillante manière,

Un Adonis à propos délicats :

Le drôle avait de solides appas,

Robuste, frais, une autre en eût fait cas.

Enfin, dit au curé, la dolente meunière,

Le défunt, étant mort, je suis dans l'embarras ;

Lucas m'en tirerait.—Epousez donc Lucas.—

—Qui de son valet fait son maître,

Tôt ou tard s'en repent. Si je franchis le pas,

Je m'en repentirai peut-être.—

—Craindre de repentir, ne l'épousez donc pas.—

—Lucas est vigilant, il agit, il dispose.

—Avoir un moulin sur les bras !

—Sur les bras un moulin ! C'est une étrange chose.—

—Partant, Jeanne, épousez Lucas.

—Elle allait proposer de nouveaux amiroches,

Des *si*, des *mais* ; sorsons, dit le curé,

Ecoutez bien ce qu'en diront mes cloches ;

Elles débrouilleront le fait à votre gré ;

—L'oracle est sûr. On sonne, Jeanne écoute.

—Eh bien, entendez-vous, dit le pasteur madré.

—Ah ! monsieur, je suis hors de doute,

Vos cloches disent clair et net,

—Prends ton valet, prends ton valet.

—Deux jours après, Lucas devint l'époux de Jeanne :

—Epoux complaisant ? non, mais ivrogne, brutal :

Tous les coups qu'il donnait ne tombait sur son âne ;